

[Text]

Mr. Nault: Just out of curiosity, how many court cases have aboriginal people brought forward relating to third-party dealings within their territorial land as they go through the process of their land claims negotiations?

Mr. Beaubier: I am not too sure on that. I don't think too many, but there have been some significant ones that introduced the notion of an aboriginal interest in land. The Morrow court case coming out of Baker Lake was a classic.

Mr. Nault: That is basically where I was coming from. If we don't put in some sort of provision, they will go the other route and go to court. We will spend all our time in court to slow down a particular development because you have not given the opportunity for that particular nation to deal with its grievances. I guess that is why I am talking about a transitional type of clause in here which allows them to kick into the process somehow. I don't know exactly how that's done, but I'm still looking for a way of putting that into place.

I have had my 10 minutes. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: You will notice that the chairman has been to the National Prayer Breakfast and is naturally rather mellow. I don't want to interrupt a thought before it gets resolved.

Mr. Reid: On behalf of all members of the committee, I hope it is like Christmas and lasts all year long.

Mr. Fisher (Saskatoon—Dundurn): I don't see anything particularly advantageous in your having been to a prayer breakfast and excluding me from the time available to me.

The Chairman: We are getting back to normal here.

Mr. Fisher: I am only kidding, since I am sure you are going to give me just as much time.

Thank you for coming here. I appreciated your remarks and the overview of the situation as the branch sees it.

As this whole matter is rather new to me—and if it has been repeated and is part of common knowledge of the committee, please forgive me—but I don't know whether it is proposed legislation or if it is legislation or an agreement. The Gwich'in agreement, where you made reference to the surrendering of rights, you said there was some question about that, although you didn't agree with the questioning of it. Is the surrendering of rights a *fait accompli*, or is it part of the ongoing negotiations?

Mr. Beaubier: First of all, just to be more precise about where the Gwich'in agreement is, the Gwich'in agreement has been ratified by the Gwich'in people in the Northwest Territories and it has been confirmed by government.

The point I was trying to make is that from our perspective those agreements replace certain ill-defined rights, either under treaty or under subsection 35.(1) of the Constitution, which speaks about aboriginal rights. Those

[Translation]

M. Nault: J'aimerais savoir, par curiosité, combien de poursuites ont été intentées par les peuples autochtones en ce qui concerne les activités de tierces parties sur leurs territoires au cours des négociations sur leurs revendications territoriales.

M. Beaubier: Je n'en suis pas certain. Je ne crois pas qu'il y en ait eu beaucoup, mais certaines causes ont établi le principe du droit autochtone sur les biens-fonds. L'exemple classique est celui de l'affaire Morrow, de Baker Lake.

M. Nault: Voilà essentiellement où je voulais en venir. Si nous n'incluons pas une disposition quelconque, les autochtones adopteront l'autre solution et s'adresseront aux tribunaux. Nous passerons tout notre temps en cour lorsqu'il s'agira de ralentir un projet particulier, car nous n'aurons pas donné la chance aux autochtones d'exprimer leurs griefs. Voilà pourquoi je parle d'une disposition de transition qui leur permettrait de participer au processus. J'ignore comment cela pourrait se faire exactement; je cherche encore une façon d'insérer une telle disposition.

Mes 10 minutes sont écoulées. Merci, monsieur le président.

Le président: J'ai participé au petit déjeuner-prière national ce matin, et vous avez certainement remarqué que je suis plutôt indulgent. Je préfère ne pas interrompre le fil de vos pensées.

M. Reid: Au nom de tous les membres du comité, j'espère que c'est comme Noël et que ça durera toute l'année.

M. Fisher (Saskatoon—Dundurn): Je ne vois pas ce qu'il y a d'avantageux pour moi à ce que vous ayez assisté au petit déjeuner-prière, puisque cela ne fait qu'écourter mon temps de parole.

Le président: Nous poursuivons comme à la normale.

M. Fisher: Je blaguais. Je suis certain que vous m'accorderez autant de temps.

Merci d'être venus. J'ai bien aimé vos remarques et l'aperçu que vous nous avez donné de la situation et de votre point de vue.

Tout cela est nouveau pour moi—et si vous devez vous répéter et me donner des informations que les autres membres du comité connaissent déjà, pardonnez-moi—mais je ne sais pas s'il s'agit d'un projet de loi, d'une loi ou d'une entente. Je parle de l'entente Gwich'in; vous avez fait allusion à une renonciation à des droits. Vous avez dit qu'il restait des questions à ce sujet, avec lesquelles vous ne sembliez pas d'accord. Est-ce que la renonciation à des droits est un fait accompli? Ou est-ce que cela fait l'objet des pourparlers actuels?

M. Beaubier: Tout d'abord, je tiens à préciser que l'entente Gwich'in a été ratifiée par le peuple Gwich'in des Territoires du Nord-Ouest et par le gouvernement.

Nous estimons que ces ententes remplacent certains droits mal définis découlant de traités ou du paragraphe 35.(1) de la Constitution, qui traite des droits ancestraux. Ces traités, auxquels on apporte la touche finale, préciseront plus